EUDOXIE,

TRAGÉDIE;

Par M. CHABANON, de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, & de l'Académie de Lyon.

Le Prix est de trente sols.







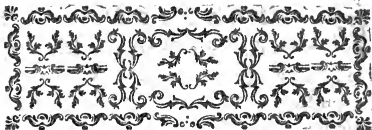
Perrin.

A PARIS,

Chez { La veuve DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques, au Temple du Goût.
SANCTUS, Libraire, au Palais du Luxembourg.

M DCC LXIX.

Avec Approbation, & Privilége du Roi.



PRÉFACE.

Il importe peu au Public de ſçavoir les raiſons qui font donner cet Ouvrage à l'impreſſion plutôt qu'à la repréſentation : il ſeroit à ſouhaiter qu'on pût lui faire quelques remontrances ſur les déſagréments dont il ſeme la carriere du Théâtre, déja ſi épineuſe par elle-même. Quel jour que celui d'une premiere repréſentation ! Combien de mauvaiſe volonté dans une partie des ſpectateurs ! Quelles rumeurs, quels éclats au moindre mot qui déplaît ! s'expoſe-t-on à de tels riſques quand on chérit ſon repos ou qu'on ſe défie de ſes talents ?

Vraiſemblablement il ſeroit inutile de réclamer contre un uſage que le temps & la malignité ont conſacré : mais qu'il nous

ſoit permis du-moins de regretter ici, que le Public n'apporte pas aux repréſentations dramatiques, cet extérieur de gravité, cet eſprit de bienveillance qu'il fait voir ailleurs, & qui adouciſſent l'humiliation des revers, ſans diminuer l'éclat des ſuccès. C'eſt ainſi que le Public aſſiſte aux ſéances Académiques : là, il applaudit avec tranſport, & ſon ſilence ſeul improuve : ce ſilence eſt un arrêt d'autant plus redoutable qu'il ne laiſſe rien à répliquer à l'amour-propre qu'il afflige : un auteur *hué* accuſe de ſon ſort l'injuſtice & l'envie ; celui que l'on écoute de ſang froid eſt forcé de ſouſcrire au jugement de l'impartiale indifférence : il a eu des ſpectateurs tout ce qu'il pouvoit en exiger, du ſilence & de l'attention : il n'a manqué d'applaudiſſements que parce qu'il n'a pas ſçu les faire naître.

On alléguera ſans doute que le Public n'eſt tranquille que lorſqu'il ne paye point ; mais que fait à la décence, à l'équité, une rétribution que l'uſage exige ? Vingt ſous

donnent-ils le droit de flétrir un Auteur & les Lettres ?

Je dis les Lettres, car l'humiliation des Auteurs retombe en partie ſur elles.

Pourquoi voit-on ſi ſouvent une famille allarmée des talents qu'un jeune homme fait paroître ? Pourquoi gémit-on de ſon goût pour les Vers comme devant lui être funeſte ? D'où vient enfin ce propos trop ordinaire aux gens du monde, qu'*avec de la naiſſance & de la fortune on n'eſt pas fait pour ſe donner en public & pour faire le métier d'Auteur ?* Ne le diſſimulons pas : l'humiliation attachée aux diſgraces Théâtrales perpétue ſeule un préjugé, que ce ſiecle ennemi des préjugés devroit avoir détruit comme tant d'autres. Lorſqu'on voit un Auteur en butte aux railleries, diſons même aux inſultes du parterre, on ſe ſent porté naturellement à rabaiſſer l'état qui l'expoſe à ces inſultes : conſéquence d'autant plus injuſte, que les profeſſions les plus diſtinguées ſont celles que la malignité attaque le plus. Par un raiſonnement contraire à celui que l'on

ſait communément, on pourroit juger de la conſidération que mérite un état, par les mortifications que l'on y eſſuie. Car la malice & l'envie ſont toujours ſur les pas de la gloire, prêtes à frapper ceux qui la pourſuivent dès qu'ils ne peuvent l'atteindre.

Il n'eſt qu'une claſſe d'hommes qui ne ſoient pas faits pour le *métier d'Auteur* (pour parler le langage reçu.) Ce ſont ceux qui manquent des talents que ce *métier* exige : ces talents honorent ceux qui les ont ; & ce n'eſt point s'avilir que de les produire au grand jour. Les hommes d'eſprit & de génie, ont une deſtinée à remplir; leur ſiecle & la poſtérité ont des droits ſur eux : le ſilence d'un homme habile eſt un larcin fait au public.

Mais pour connoître ſes talents, il faut les avoir eſſayés: il paroît donc juſte de ne point accabler de dégoûts un athlete qui ne deſcend dans la lice que pour éprouver ſes forces. Ces obſervations, de ma part, ſont déſintéreſſées. Le parti que je prends le fait aſſez connoître ; ce n'eſt point ma

cauſe que je plaide, c'eſt celle des Auteurs, peut-être celle du Public : pour moi je n'ai ſubi qu'une fois ſon jugement au Théâtre, & alors j'en ai approuvé la rigueur.

Il me reſte à parler des obligations que j'ai à M. de Voltaire. Je n'étois connu de lui que par l'hommage de quelques bagatelles lorſque je me préſentai chez lui à Fernei, pour le voir, le conſulter & m'inſtruire : l'accueil qu'il me fit fut celui d'un ami & d'un pere ; & cet accueil, pendant ſix mois, n'a point été démenti : combien de fois il a revu les brouillons de cette Tragédie ! de quelles Notes utiles il a rempli les marges ! des ſecours ſi précieux euſſent ſauvé cet Ouvrage de la médiocrité, ſi l'on ſuppléoit au génie par des conſeils ; mais ceux d'un grand homme ne ſervent ſouvent qu'à faire mieux ſentir le beſoin que l'on a du génie : l'impuiſſance où l'on eſt d'exécuter ce qu'il propoſe ſert de témoignage à notre foibleſſe.

Si je me plais à rendre à M. de Voltaire l'hommage de la plus tendre reconnoiſſan-

ce, j'ai cru devoir auſſi à tous les Gens de Lettres mes confreres, de leur faire connoître les ſecours que j'ai trouvés dans cet homme célèbre, j'ai cru devoir au Public qui admire ſes écrits, de dire ce que j'ai vu au fond de ſon ame; la bonté, la ſenſibilité & le deſir d'obliger. Cet éloge eſt peu pour ſa gloire, mais du-moins ceux qui me connoiſſent ne le ſoupçonneront pas de flatterie.



EUDOXIE,



EUDOXIE,

TRAGÉDIE.



ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

EUDOXIE, ELISE.

ELISE.

PRINCESSE auguſte & chere, aux larmes condamnée!
De Valentinien épouſe infortunée!
Vous, que le ſort n'a miſe au faîte des grandeurs,
Que pour remplir vos jours d'amertume & de pleurs;
Sous le poids des revers, plaintive & gémiſſante,
Goûtez du-moins, goûtez la douceur conſolante,

De voir tous vos ſujets, ſur vos maux attendris ;
Pour vous, de la vertu ſolliciter le prix.
A changer vos deſtins, Rome aujourd'hui conſpire ;
Nous pleurons avec vous les Maîtres de l'Empire,
Nous pleurons votre fils aux fers abandonné :
Ce fier Tyran du Nord, contre nous déchaîné,
Ce Chef audacieux d'une Horde guerriere,
Qui ravage l'Empire & dépeuple la terre,
Genſeric, dont le nom porte avec lui l'effroi,
Brigand, que des Brigands ont appellé leur Roi...

EUDOXIE.

Ah ! ce monſtre a cauſé les malheurs de ma vie :
C'eſt lui, qui de mon fils tient l'enfance aſſervie ;
C'eſt lui qui fit périr mon pere & mon époux ;
Ce que j'eus de plus cher eſt tombé ſous ſes coups :
Son courroux à mon fils ſera-t-il moins funeſte ?
Sauverez-vous, grand Dieu ! ce triſte & dernier reſte
D'un ſang à qui l'Empire a dû ſes Souverains ?
Ravirez-vous mon fils à d'homicides mains ?

ELISE.

Craignez-vous qu'un Tyran n'accable ſa miſere ?

EUDOXIE.

Je crains tout de la main qui fit périr ſon pere.

ELISE.

Diſſipez cet effroi d'un cœur trop maternel,
Et ſans prévoir encore un deſtin ſi cruel,
Attendez que du ſort la rigueur ſe déclare :
Arbate député vers le Tyran barbare,

Peut-être en ce moment a conclu le Traité
Qui doit à votre fils rendre sa liberté.

EUDOXIE.

Je sçais quel est Arbate, & je chéris son zéle,
Chaque jour j'en reçois quelque marque nouvelle ;
Et le Sénat aussi (je le dois avouer)
Sur ses soins vigilants me force à le louer....
Je crains tout cependant ; & cette défiance
L'emporte dans mon cœur sur la reconnoissance.

ELISE.

Comment ?

EUDOXIE.

Ignores-tu quel est l'esprit des Cours ?
L'intrigue s'y conduit par de sombres détours :
Un voile d'équité couvre les injustices ;
Le masque des vertus y pare tous les vices ;
L'obscure trahison avec un front couvert
feint de nous être utile alors qu'elle nous perd....
Devant moi l'on chérit l'héritier de l'Empire ;
On veut briser ses fers : mais si j'ose le dire,
Ces desseins généreux pour être aisément crus,
Supposent bien du zele & de rares vertus :
Chacun de ces mortels, qu'attendrit ma disgrace,
Au défaut de mon fils, peut régner à sa place.
Je ne t'en dis pas plus ; tu vois ce qui détruit
Le calme passager de l'espoir qui me luit :
Je crains l'ambition qui veille auprès du Trône.......
Et pour comble de maux, Maxime m'abandonne.
Lui, de qui le courage aux combats rédouté ;
Le crédit à la Cour, la noble intégrité,

Eussent seuls défendu la cause de ses Maîtres ;
Et replacé mon fils au rang de ses ancêtres ;
Il m'abandonne, il fuit, il s'éloigne de moi ;
Lui, dont mon cœur jamais n'eut soupçonné la foi.

ELISE.

Mais, Madame, peut-être il ne sçait pas encore....

EUDOXIE.

Elise, que dis-tu ? Se peut-il qu'il ignore
Que l'héritier du Trône est tombé dans les fers !
Mon infortune, hélas ! a rempli l'Univers.
On se fait un devoir d'y paroître sensible ;
Et Maxime lui seul .... Non, il n'est pas possible,
Non, te dis-je, il trahit mes plus chers intérêts.
Hé ! pourquoi, renonçant à de nobles succès,
A-t-il abandonné l'Armée, où sa présence,
Du soldat ranimé fixoit la confiance ?
S'il ne combat pour eux, qu'il combatte pour moi.
Il étoit dans Messine en ces moments d'effroi,
Où l'ordre rédouté d'un vainqueur sanguinaire
Dévouoit à la mort mon époux & mon pere.
Quelle part a-t-il prise à mes justes douleurs ?
Ai-je trouvé sa main prête à sécher mes pleurs ?
A-t-il daigné me voir ? .... Ah ! sans doute il oublie
Qu'autrefois à son sort je fus près d'être unie ;
Que l'instant qui brisa ce fortuné lien,
Frappa d'un coup mortel & mon cœur & le sien ;
Ces temps restent présents à ma triste pensée :
Que pour lui la mémoire en demeure effacée ;
Mais que son cœur au-moins affranchi de ses nœuds,
Lorsqu'il cesse d'aimer, sçache être généreux ;

C'eſt un devoir ſacré dont rien ne le diſpenſe ;
Et.....

ELISE.

Madame je vois Arbate qui s'avance.

SCENE II.

EUDOXIE, ELISE, ARBATE.

EUDOXIE.

Hé bien ! m'apportez-vous ou la vie ou la mort ?
Le Ciel qui, pour changer la rigueur de mon ſort,
Vous inſpiroit les ſoins d'un zele ſecourable,
Honore-t-il ces ſoins d'un regard favorable ?

ARBATE.

Madame ; en vous ſervant j'euſſe été trop heureux ;
Mais le ſuccès eſt loin de répondre à mes vœux.

EUDOXIE.

Rien n'a pu du Tyran fléchir la barbarie.

ARBATE.

Par les proſpérités ſon ame enorgueillie
Abuſe de ſes droits en traitant avec nous :
Tout ce qu'il nous propoſe eſt un affront pour vous.
Votre fils malheureux, pour ſortir d'eſclavage,
Doit du Trône à ſes pieds offrir un humble hommage,
Et recevoir des loix avant que d'en donner.

EUDOXIE.

Ciel !

ARBATE.

L'offre du Tyran va plus vous étonner.

Nommé par le Sénat, Protecteur de l'Empire
Pour confirmer ce titre où son orgueuil aspire,
De votre main encore il recherche l'honneur.

EUDOXIE.

Ma main! lui! ce brigand! Dieu puissant! Ciel vengeur....
O Valentinien! ô manes de mon pere!
Quels affronts désormais manquent à ma misere?
Votre assassin lui-même ose briguer ma foi!

ARBATE.

Le Sénat indigné d'une si dure loi,
Rejette loin de lui cette offre injurieuse:
Mais tandis qu'avec vous il plaint la honte affreuse,
Où le malheur des temps vous réduit en ce jour;
Par une loi cruelle affligeant votre amour,
Lui-même il va vous faire une injure aussi grande:
Mais la nécessité le veut & le commande....
On va donner un Maître à l'Occident troublé.

EUDOXIE.

Ciel! mon fils, de ses droits sera donc dépouillé.

ARBATE.

En jouïra-t-il plus si le droit de la guerre
Soumet à des brigands le reste de la terre?
Si le Vandale admis au sein de ces remparts,
S'assied insolemment au Trône des Césars?
Madame, consultez votre propre avantage,
Consultez la raison, mere du vrai courage:
C'est servir votre fils que sauver ses Etats;
Et pour les conserver, Rome a besoin d'un bras

Dont le puissant abri garantisse sa tête,
Et soutienne l'Egide au fort de la tempête.
L'Occident aujourd'hui fait un dernier effort:
Tout l'Empire est en proie à ces enfants du Nord,
Qui, chassés de ses flancs, errants, & sans patrie,
De climats en climats promenent leur furie.
Ces tigres déchaînés, l'un de l'autre ennemis,
Pour nous mieux accabler sont entre eux réunis.
Gots, Vandales, Alains, Sarmates & Gépides,
Des bords de l'Occident aux marais Méotides,
Combattent tour à tour sur nos sanglants débris:
La Gaule est sous le joug, la race de Clovis
Fonde un nouvel Empire aux rives de la Seine:
Les Gots nous ont ravi l'Espagne & l'Aquitaine:
Le Saxon a franchi la limite des mers;
Aux Bretons étonnés il apporte des fers:
L'Afrique a reconnu Genseric pour son maître;
Sous ce Roi triomphant Carthage va renaître:
A sa libre fureur tous nos Ports sont ouverts,
Il tient sous ses drapeaux nos vastes champs couverts;
Ce nouvel annibal est aux portes de Rome;
Né pour être un brigand il sçait être un grand homme....
J'ignore quel sera le succès du combat
Qui commet aujourd'hui les forces de l'Etat;
Mais vainqueurs ou vaincus, notre puissance expire,
Si la voix du Sénat ne s'empresse d'élire
Un Souverain habile, un Chef intelligent,
Qui balance l'effort de ce Roi conquérant.

Sa voix, n'en doutez pas, nommant un Empereur,
A votre fils aussi va nommer un vengeur..
Pour moi, qui, distingué de la foule commune,
Ai vu par vos bontés élever ma fortune,
Si dans le poste utile où la faveur m'a mis,
L'espoir de vous servir pouvoit m'être permis,
Madame, disposez de mon obéissance,
Elle est sans borne ainsi que ma reconnoissance;
Le pouvoir des bienfaits vous asservit ma foi,
Et votre intérêt seul est ma regle & ma loi.

SCENE III.

EUDOXIE, ELISE.

EUDOXIE.

Il cherche à me flatter d'une espérance vaine,
Mais mon timide amour ne le croit qu'avec peine.
Maxime me ravit un espoir plus certain:
Le sceptre qu'il dédaigne eût passé dans sa main;
Sa valeur l'eut acquis aux champs de la victoire:
Sous son regne brillant quelle eût été ma gloire!
La sienne devenoit un triomphe pour moi.
Je voyois le Héros qui mérita ma foi,
De nos peuples soumis recevoir les hommages;
Le Sénat en triomphe eût porté ses images,
L'Empire eût retenti du bruit de ses succès:
Mon ame intéressée à chérir ses bienfaits,
Dans le bonheur d'un fils devenu son ouvrage,
Eût trouvé des raisons de l'aimer davantage:

Je n'ai plus à prévoir au-lieu de ces honneurs,
Qu'un opprobre éternel & d'éternels malheurs.
Maxime me trahit, m'outrage, m'aſſaſſine ;
C'eſt lui qui de mon fils va cauſer la ruine :
Je ne peux qu'à lui ſeul imputer ſes revers,
La honte qui le ſuit, & l'horreur de ſes fers.....
Tu blâmes dans mon cœur une allarme ſi vive :
Tu voudrois ranimer dans mon ame craintive,
Cet eſpoir d'un bonheur qui me fuit pour jamais :
Mais à qui des humains me fier déſormais ?
De leurs fauſſes vertus j'ai trop cru l'apparence ;
Le plus grand des mortels trompe ma confiance ;
Maxime de ſon bras me dérobe l'appui ;
Le reſte des humains m'eſt ſuſpect après lui :
Nul autre ſentiment n'entre plus dans mon ame.

SCENE IV.

EUDOXIE, ELISE, ASPAR.

ASPAR.

Aux deſtins de l'Etat applaudiſſez, Madame ;
La victoire aujourd'hui nous donne un Empereur,
Maxime eſt proclamé.

EUDOXIE.

Maxime !

ASPAR.

Cet honneur
Eſt le fruit de la gloire & le prix du courage :
Le Vandale au Romain cede enfin l'avantage :

Maxime a triomphé.

EUDOXIE.

Lui! .... parlez .... eh comment? ...

Quel prodige a causé ce grand événement?
Rome de son départ est encor allarmée.

ASPAR.

Ce Héros en effet avoit quitté l'Armée.
Vos malheurs seuls, Madame, y ramenent ses pas;
Et c'est pour votre fils qu'il vient d'armer son bras.

EUDOXIE.

Pour mon fils!

ASPAR.

Votre gloire est le soin qui l'anime;
Rome ne doit qu'à vous le retour de Maxime;
Et ce retour a fait le salut de l'Etat.
Les Romains fatigués (après un long combat
Disputé vainement & pour nous trop funeste)
Fuyoient épouvantés vers les murs de Préneste;
L'ennemi furieux suivoit de près leurs pas,
Et se rassasioit du sang de nos soldats.
Aux yeux de cette foule égarée & tremblante,
Un Héros tout-à-coup, s'avance & se présente,
C'étoit Maxime: il vient pour être leur appui;
Le soldat étonné qui le croit loin de lui,
Doute encore un moment, & transporté de joie,
Croit voir un Dieu vengeur que le Ciel lui renvoie.
Soudain la confiance anime les esprits;
Maxime les appelle, & tous sont réunis.
L'ennemi qui suivoit ces légions craintives,
Parmi des champs de morts, errantes, fugitives,

S'étonne de les voir sans désordre & sans bruit
Obéïr à la loi d'un Chef qui les conduit ;
Lui-même poursuivi, se trouble, s'épouvante,
On a nommé Maxime, & sa terreur augmente :
A ce nom redouté vous les eussiez vus tous,
Comme de vils troupeaux dispersés devant nous,
Expirer dans les champs témoins de leur victoire :
Genseric qui le voit peut à peine le croire ;
Il se croyoit vainqueur, & lui-même est vaincu :
Des siens abandonné, sous le nombre abattu,
Il renonce aux efforts d'un courage inutile,
Et jusques dans son Camp va chercher un asyle.
Ainsi dans un moment sa fortune a changé ;
Notre affront se répare & l'Etat est vengé.

EUDOXIE.

O succès imprévu! triomphe que j'admire!
Maxime change seul les destins de l'Empire.

ASPAR.

L'Empire désormais va recevoir ses loix,
Nos Chefs & nos soldats, d'une commune voix,
Ont du nom de César honoré son courage ;
Le Sénat, à leurs vœux ajoute son suffrage :
Mais on veut que l'hymen vous unisse au vainqueur,
Et vous fasse avec lui partager sa grandeur.
Ce noble engagement, Madame, doit vous plaire ;
A votre fils, sur-tout, il devient nécessaire.
Vous lui donnez un pere en prenant un époux,
Et le vengeur du Trône est digne enfin de vous.

EUDOXIE.

Aux vœux de tout l'Etat, je me range sans peine,
Maxime a mérité la grandeur Souveraine :
La gloire & la vertu couronnent ce Héros,
Qui pourroit résister à des titres si beaux!

ASPAR.

Maxime dans ces murs va bientôt reparoître,
C'est aux yeux du Sénat qui le va reconnoître,
Que nos vœux réunis doivent le couronner.
Madame, de ce pas je vais tout ordonner
Pour les honneurs brillants que l'Hymen vous apprête;
Ce jour même en verra solemniser la fête.

SCENE V.

EUDOXIE, ELISE.

EUDOXIE.

Elise, conçois-tu ce soudain changement?
Conçois-tu mes transports & mon ravissement!
Quoi! lorsque déplorant ma triste destinée,
J'ai cru du monde entier me voir abandonnée;
Lorsque au milieu du trouble & de l'obscurité,
J'entrevoyois à peine une foible clarté.
Tout change: du destin la faveur me seconde,
Le jour le plus brillant chasse la nuit profonde,
Et je sens triompher la nature & l'amour!
Il le faut avouer, si le Ciel en ce jour
Eût permis à mes vœux une libre carriere,
Je n'eusse osé former ce souhait téméraire,

Ni prétendre à la fois à de si grands bienfaits ;
Le retour de mon fils eût borné mes souhaits :
Le Ciel à mon amour accorde davantage ;
De ses félicités je vois l'heureux présage :
Le bonheur de mon fils naîtra de mon bonheur.
O Maxime ! ô mon fils ! noms sacrés pour mon cœur !
Les liens qu'entre vous forme mon Hymenée
Remplissent tous les vœux de mon ame étonnée.

ELISE.

Quelle étoit votre erreur ! vos soupçons aujourd'hui
Outrageoient le Héros qui devient votre appui ;
Vous condamniez la main qui pour vous secourable...

EUDOXIE.

Ah ! je l'ai soupçonné ! c'est moi qui suis coupable ;
Et je dois réparer ce crime d'un moment
Que ma raison déteste & que mon cœur dément.
Allons ; & que l'éclat des plus brillantes fêtes
Annonce le jour pur qui succéde aux tempêtes.
Célébrons le vengeur de ces tristes climats ;
Que nos cœurs entraînés volent devant ses pas.
Rome ! monte aux honneurs que le Ciel te prépare ;
Ta future grandeur dès ce jour se déclare ;
A tes prospérités il ne manque plus rien ;
Mais ton triomphe encor n'est pas égal au mien.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

MAXIME, ASPAR.

ASPAR.

Que dites-vous Seigneur ? Que prétendez-vous faire ?
Qui vous rend en ce jour à vous-même contraire ;
Jusqu'à désapprouver l'honneur d'un si beau choix,
Et refuser l'Empire offert à vos exploits ?

MAXIME.

Hé ! qu'a donc ce refus qui doive te surprendre ?
Instruit de mes destins n'as-tu pas dû l'attendre ?
L'éclat du Trône, Ami, pourroit-il me tenter,
Quand par un nouveau crime il le faut acheter ?
Qui ! moi ! souillé du sang qu'a versé ma furie
Du Trône & de l'Autel profanateur impie ;
J'ajouterois encor la fourbe à la fureur ?
Je porterois mes vœux au lit de l'Empereur ;
Et je présenterois à sa veuve éplorée
Cette main qu'un forfait a trop deshonorée ;
Cette main dont César a reçu le trépas ?
Non, mon cœur n'est point né pour des forfaits si bas ;

C'est déja trop, Ami, que Rome qui me loue
Me rende des honneurs que mon cœur désavoue;
C'est trop, qu'autorisant un récit imposteur,
Meurtrier de César, j'en sois cru le vengeur:
Du-moins, que d'un triomphe injuste, illégitime,
L'innocente beauté ne soit point la victime:
Abuser une Amante & surprendre sa foi,
C'est le crime d'un lâche; il n'est pas fait pour moi.

ASPAR.

Ces sentiments, Seigneur, sont d'un cœur magnanime;
Mais le vôtre, sans doute, exagere son crime:
On n'est point si coupable en vengeant son honneur:
Ce motif vous excuse; & l'affront d'une sœur,
Dans ses droits les plus chers indignement blessée,
Justifioit assez votre glo[illegible] offensée.
Quoi! César se portant au plus honteux excès
Auroit de l'innocence insulté les attraits;
Et votre ame insensible à ce cruel outrage....

MAXIME.

Vas; que sert d'affecter ce superbe langage?
A Valentinien quand j'ai ravi le jour,
Mon outrage a servi de prétexte à l'amour;
Le bonheur d'un rival fut sa premiere offense:
Le plaisir seul, Ami, que m'a fait la vengeance,
Manifestoit en moi ce sentiment profond;
On sent moins de plaisir à venger un affront....
Le crime consommé, j'eus horreur de moi-même:
Tu vis ma honte, Aspar, tu vis mon trouble extrême;
Et ton zele éclairé, prompt à me secourir,
Sçut cacher un forfait près de se découvrir:

Trop

Trop heureux, si tes soins plus utiles encore
M'eussent fait oublier ce forfait que j'abhorre !
Mais non ; de mon état je sens toute l'horreur :
Mon juge & mes bourreaux sont au fond de mon cœur ;
Leur fureur renaissante & jamais assouvie
Marque par des tourments tous les jours de ma vie....
Tu sçais pour me punir, tu sçais ce que j'ai fait,
J'ai fui ces lieux chéris où l'amour m'appelloit :
Renonçant aux honneurs que donne la victoire,
J'ai tout abandonné, jusqu'au soin de ma gloire ;
Et de mes sentiments condamnant les transports,
J'ai couru m'enfermer seul.... avec mes remords.
Les malheurs d'Eudoxie ont percé ma retraite :
J'ai sçu que sa tendresse, allarmée, inquiéte,
Pleuroit le sort d'un fils dans les fers opprimé.
Mon courage, à ces mots, s'est senti ranimé :
Insensible à mon sort, je n'ai vu que ses peines :
Pour arracher son fils à de honteuses chaînes
J'ai couru, j'ai volé ; l'amour seul m'a conduit....
Mais admire avec moi le sort qui me poursuit ;
Son fatal ascendant me pousse dans l'abîme,
Je combattois, Ami, pour réparer mon crime,
Ma victoire m'expose à des crimes nouveaux :
L'Etat assigne un prix à mes foibles travaux,
Et j'obtiens à la fois Eudoxie & l'Empire.

ASPAR.

Ce choix est fait, Seigneur, vous devez y souscrire :
Entrez dans les chemins qui pour vous sont ouverts ;
Soutenez cet Empire & vengez l'Univers,

Le remords vous retient ; mais gardez de le croire ;
S'il écarte du Trône un cœur né pour la gloire :
Cette honte du crime alors ne feroit plus
Qu'un sentiment stérile & funeste aux vertus :
Vous vous devez aux vœux d'un peuple qui vous aime,
Aux besoins de l'Empire, à la terre, à vous-même :
Régnez, & que l'Etat par vos mains défendu,
Retrouve en vous, Seigneur, plus qu'il n'avoit perdu.

MAXIME.

Qu'à tes conseils, Ami, sans peine je me livre !
Que mon cœur prévenu se plairoit à les suivre !
Mais Eudoxie !

ASPAR.

Hé quoi ! ne l'aimeriez-vous plus ?

MAXIME.

Ah ! tu vois la douleur de mes sens éperdus :
L'amour seul a causé les tourments de mon ame,
Ma résistance encore & l'irrite & l'enflamme,
Je sens à chaque instant accroître son ardeur....
L'amour & les remords, en moi tout est fureur....
Ah ! si je n'en croyois que l'ardeur qui m'inspire
J'irois.... Eh ! malheureux ! que pourrois-tu lui dire ?
Que ton bras est souillé d'un parricide affreux ?
O pensée accablante ! ô souvenir honteux,
Qui seul fait mon malheur, m'arrache à ce que j'aime !....
Ami, pour me punir de ma fureur extrême,
S'il ne falloit que voir passer en d'autres mains
Cet éclat envié du rang des Souverains,

Mon ame à cet effort justement résignée,
Du Trône sans regret se verroit éloignée :
Mais perdre ce qu'on aime, & se voir séparé
Du seul bien sur la terre, où l'on ait aspiré,
D'un bien qui nous couta tant de soins & d'allarmes,
Et qui seul, à la vie, eût fait trouver des charmes,
Le perdre quand le Ciel daigne nous l'accorder :
Au moment d'en jouïr & de le posséder
Le perdre, & se contraindre à prononcer soi-même
L'Arrêt qui nous condamne à ce malheur suprême :
Vas, crois-moi, cher Aspar, cet effort peu connu
Est le plus grand où puisse atteindre la vertu....
Il faut bien se résoudre à cet effort terrible.

ASPAR.

Vous y résoudre, ô Ciel ! le croyez-vous possible,

MAXIME.

Tout l'est, Ami ; je sçais que ce cruel effort
A mes sens déchirés peut apporter la mort ;
Mais mon honneur encor m'est plus cher que ma vie,

ASPAR.

Ainsi l'Etat envain couronnoit Eudoxie,
Vous détournez le cours de ses justes bienfaits,
Et vous la punissez de vos propres forfaits.

MAXIME.

Que dis tu, cher Aspar ? Je me punis plus qu'elle....
Pour remplir mon dessein j'ai besoin de ton zéle,
Il faut que ton adresse invente des raisons
Qui puissent d'un refus lui cacher les affronts.
Dis-lui que je sçais trop quelle douleur la presse,
Pour vouloir en des jours de deuil & de tristesse

Allier de l'hymen la pompe & les festins
Aux sentiments d'un cœur noyé dans les chagrins.
Dis-lui que de son fils je prends en main la cause ;
Qu'à défendre ses jours mon bras qui se dispose,
Jusqu'au dernier moment lui servira d'appui ;
Que je ne cesserai de combattre pour lui,
Qu'après avoir forcé ses vainqueurs à se rendre.
Dis, qu'à son rang, Ami, je ne veux point prétendre,
Qu'à le lui rendre un jour je borne mes souhaits ;
Dis-lui.... que je l'adore.... & la fuis pour jamais.

ASPAR.

Eh quoi !....

MAXIME.

Vas, dis-je, & crains que ma bouche infidèle
Pour des ordres nouveaux ici ne te rappelle.

SCENE II.

MAXIME.

En est-ce assez ? Mon cœur de soi-même ennemi,
D'un forfait ignoré s'est-il assez puni ?....
Ainsi seul artisan de ma peine cruelle,
C'est moi qui me condamne à vivre éloigné d'elle !
C'est moi, dont la main brise un aussi beau lien,
Et déchire à la fois & mon cœur & le sien !....
Quand son pere autrefois, par un arrêt sévere,
A nos feux innocents se déclaroit contraire,
Combien nous détestions cette rigueur du sort
Qui rompoit de nos cœurs le mutuel accord !

Moi-même de son sort aujourd'hui rendu maître,
J'éteins l'espoir heureux qui venoit de renaître,
Et du bandeau sacré je dépouille son front....
Que dis-je?.... Moi! lui faire un si cruel affront...?
Hé! pourquoi lui ravir un honneur légitime?
Faut-il de mes fureurs qu'elle soit la victime?
Ah! du Sénat plutôt remplissons le dessein!
Couronnons ses appas & que l'hymen enfin....
Où vais-je? En quels forfaits l'amour encor m'égare!
Hé quoi! jusques au bout furieux & barbare
Veux-tu l'envelopper dans ton affreux destin?
Malheureux! songe au sang qu'a répandu ta main...?
Ah! d'horreur à ces mots mon ame est interdite....
Portons, portons ailleurs le trouble qui m'agite,
En ces funestes lieux qui peut me retenir?
Fuyons.... c'est elle! ô Dieu! que vais-je devenir!

SCENE III.

MAXIME, EUDOXIE.

EUDOXIE, *avec transport.*

Enfin, je vous revois, & libre de contrainte,
Des divers sentiments dont mon ame est atteinte,
Je puis devant vos yeux faire éclater l'ardeur,
Maxime! de l'Etat généreux défenseur:
Je sçais ce que je dois à ce noble courage
Qui du sort des combats a fixé l'avantage:
Je sçais quel intérêt arma votre vertu,
Pour mon fils malheureux vous avez combattu:

Rome qui s'applaudit d'une gloire nouvelle ;
La doit à vos succès ; &.... je vous dois plus qu'elle
Vous connoissez assez mes sentiments secrets
Pour juger à quel point je chéris vos bienfaits.
Ah Maxime ! quel jour ! quels moments pleins de
gloire.
Deviez-vous le penser, aurois-je pu le croire,
Lorsque privé de vous & perdant tout espoir,
Mon cœur, en soupirant, s'immoloit au devoir,
Que ce jour ranimant & ma flamme & la vôtre,
Nous feroit un devoir d'être unis l'un à l'autre !
Les Décrets du Sénat n'ont point réglé mon choix ;
Non, mon ame obéit à de plus douces loix ;
Je céde à ce penchant que l'estime a fait naître,
Le premier que mon ame ait appris à connoître,
Qui, combattu long-temps, a fait notre malheur,
Que le Ciel voit enfin avec moins de rigueur,
Qu'il daigne couronner par des nœuds pleins de
charmes,
Maxime ! vous qui seul pouviez tarir mes larmes,
Ce cœur tendre & fidèle à vous seul reservé
Après tant de tourments est assez éprouvé.

MAXIME. [*bas.*]

Où suis-je juste Ciel ! que mon ame est émue !....
Je souhaite & je crains de rencontrer sa vue....
[*Haut.*]
Eudoxie.... ah ! grand Dieu ! je ne puis lui parler.

EUDOXIE.

De vos yeux attendris je vois des pleurs couler.

Étonnés, interdits & tremblants l'un & l'autre....
Maxime, je ressents un trouble égal au vôtre....
Mais dissipons enfin & la crainte & les pleurs,
Ce jour va réparer des siecles de douleurs,
Le nœud qu'avoit brisé la rigueur paternelle,
Se rejoint pour former une chaîne éternelle.
L'Etat vient de commettre à vos soins généreux,
Du plus illustre sang le reste malheureux:
Le Sénat, de mon fils, vous a nommé le pere;
Faites le sort du fils ainsi que de la mere:
Tous deux vous sont soumis, & de vous aujourd'hui
L'une attend son bonheur, & l'autre son appui.

MAXIME. [*Bas.*]

Ah! c'en est trop enfin, ma résistance est vaine
[*Haut.*]
O de mes sentiments unique Souveraine!
Toi, par qui j'ai connu l'amour & ses fureurs!
Est-il vrai que le Ciel t'ait rendue à mes pleurs?
Est-il vrai qu'aujourd'hui sa clémence rassemble
Deux cœurs qu'il avoit faits pour être unis ensemble?
Suis-je enfin ton époux! Ah! Maxime, crois-moi,
Ne sera point indigne & du trône & de toi:
Je ne trahirai point un espoir qui te flatte,
Je veux par ton bonheur que ma justice éclate;
Et dans le rang suprême où je viens de monter
Ma gloire la plus belle est de te mériter.
Ton fils... si tu sçavois combien il m'intéresse!
Tombe sur moi du Ciel la fureur vengeresse!....

EUDOXIE.

Que fais-tu ? près de moi te faut-il des ferments ?
L'amour & la vertu ce font-là tes garants :
Ces titres feuls ont pu t'obtenir ma tendresse,
Mon cœur les en croit plus qu'une vaine promesse.

MAXIME.

Oui, tu dois les en croire... Allons, que dans ce jour
Tout annonce ma gloire ainfi que mon amour !
Qu'à l'Univers entier mon bonheur fe déclare !
Gardes ! allez, courez, volez, & qu'on prépare
La pompe de l'hymen aujourd'hui projetté,
Qui va mettre le fceptre aux mains de la beauté...
L'excès de mon bonheur me tranfporte & m'enivre,
Et c'eft de ce moment que je commence à vivre.

SCENE IV.

MAXIME, EUDOXIE, FLAVUS.

FLAVUS.

Madame, un envoyé de ce Roi conquérant,
Dont le nom feul encor allarme l'Occident,
Arrive ici chargé des ordres de fon Maître ;
Au Sénat affemblé nous l'avons fait paroître,
Déformais moins terrible en fes vaftes projets,
Ce Roi parle d'hymen, & propofe la paix.

[*Il s'éloigne.*]

MAXIME.

Quoi ! ce monftre cruel parle ici d'hymenée ;
Quelle eft donc la victime aux affronts deftinée,

Qui

Qui se verroit uni à ce tigre inhumain ?

EUDOXIE.

C'est à moi qu'un Brigand fait proposer sa main.

MAXIME.

Vous ! grand Dieu.

EUDOXIE.

Cet affront ne m'a point étonnée ;
C'est l'effet du malheur qui suit ma destinée ;
Le Ciel ainsi sur moi déployoit sa rigueur,
Et la honte est toujours attachée au malheur.
J'ai rejetté la main d'un Tyran sanguinaire,
Quelques dons qu'a mon fils sa faveur voulût faire ;
Et, pour fuir son hymen aussi-bien que ses dons,
Je trouvois, dans mon cœur, d'assez fortes raisons ;
Je tremble toutefois qu'un refus nécessaire
N'offense son orgueil, n'irrite sa colere,
Ne fasse sur mon fils retomber sa fureur.

MAXIME.

Non, non, sur ses destins rassurez votre cœur.
L'amour veille au salut d'une tête si chere,
L'amour, de ce trésor est le Dieu tutélaire :
Venez, par notre hymen confirmant mon espoir,
Me donner sur ses jours un plus juste pouvoir :
Venez, mes soins pour lui, mon amitié sincere
Egaleront l'amour que je sens pour sa mere.

Fin du second Acte.



ACTE III.

SCENE PREMIERE.

GONTHARIS, ADONAL.

ADONAL.

C'en eſt donc fait, Seigneur? ces utiles projets,
Ces projèts d'un hymen qui cimentoit la paix,
Qui lioit deux Etats par un nœud politique,
Et faiſoit un Céſar du vainqueur de l'Afrique;
Ces projets ſi flatteurs ſont à jamais détruits!
De nos deſſeins, Maxime a recœuilli les fruits;
Heureux par nos malheurs, le Trône eſt ſa conquête:
Le bandeau des Céſars dont il couvre ſa tête
Eſt devenu le prix des maux qu'il nous a faits:
Ce peuple enorgueilli par de brillants ſuccès,
Sous un Maître nouveau qu'il aime & qu'il honore,
Redevient plus terrible & nous menace encore:
Qui vous retient ici? Maxime eſt aux Autels:
Serez-vous le témoin de ces nœuds ſolemnels
Et des jeux inſultants qu'ici l'hymen apprête?

GONTHARIS.

Oui, je ſerai témoin de cette horrible fête,
Je veux par ma préſence en troubler les douceurs;
Crois-moi, l'hymen ici coûtera bien des pleurs:

Cet hymen, Adonal, n'a rien que d'effroyable :
Le jour qui voit former sa chaîne peu durable,
Peut devenir un jour de désolation,
Signalé par le meurtre & la destruction.
Vas, ce n'est plus dans Rome & tranquille & soumise
Qu'il faut que d'un Traité la faveur introduise
De l'Occident calmé le pacificateur :
Je veux dans ces remparts l'introduire en vainqueur;
Par le fer & la flamme osons les lui soumettre.
Faisons tomber ces murs avant qu'il y pénétre :
Qu'il y marche au milieu des débris & des morts...;
Un souvenir, Ami, réveille mes transports;
Alaric, Attila, ces fléaux de l'Empire,
Ont triomphé de Rome & n'ont pu la détruire;
Leur courroux passager n'a duré qu'un moment :
Laissons de nos fureurs un plus long monument :
Dans ces murs embrasés & tombants en ruine,
Qu'un vainqueur assouvi sur la cendre domine;
Et qu'au bruit de nos coups, cent peuples accourus
Cherchent Rome en ces lieux & ne la trouvent plus.
Tel est le grand dessein où mon esprit s'applique,
Tel est le but secret où tend ma politique....
L'Impératrice vient, sors, Ami, laisse-nous....
A son cœur étonné portons les premiers coups.



SCENE II.

EUDOXIE, GONTHARIS.

EUDOXIE.

En me voyant, Seigneur, vous concevez sans peine
Quel est, auprès de vous, le sujet qui m'amene;
Ce jour même un grand Prince a recherché ma foi:
Sensible à cet honneur, autant que je le doi,
Si je romps le Traité qu'il cherchoit à conclure,
Je dois de mon refus justifier l'injure,
Ou plutôt, d'une offense, écartant les soupçons,
Faire à Genseric même, approuver mes raisons.
Le Décret du Sénat (où mon cœur dut souscrire)
Lioit ma main, Seigneur, au don de cet empire:
En couronnant Maxime on l'a fait mon époux:
Le Sénat allarmé voyoit d'un œuil jaloux
L'Empire assujetti, rendre un honteux hommage
Au Roi, qui des Césars déchira l'héritage.
Notre orgueuil jusques-là, ne s'est point abattu,
Et le malheur, en nous, n'éteint point la vertu.
Faut-il vous faire encor un aveu plus sincere?
Tremblante au souvenir d'un époux & d'un pere,
J'aurois pensé leur faire un outrage nouveau
En acceptant la main qui les mit au tombeau.
Voilà de mes refus la cause véritable:
Aux yeux de Genseric innocente ou coupable,
J'ose encor pour mon fils réclamer ses bontés:
Qu'il soit libre, Seigneur, sur la foi des Traités;

Et que ce jour heureux soit un jour de clémence,
Marqué par les bienfaits & non par la vengeance.

GONTHARIS.

J'admire, avec quel art, & de quelles raisons,
Madame, vous cherchez à voiler nos affronts:
Mais pour nous rendre enfin vos refus moins sensibles,
Il falloit y trouver des raisons plus plausibles:
En effet, l'Empereur dont vous plaignez le sort,
Des coups de Genseric n'a point reçu la mort;
Le Roi n'a point commis ce meurtre.... qu'il abhorre:
Et quant à votre pere il est vivant encore.

EUDOXIE.

Mon pere!

GONTHARIS.

Oui, revenez d'une fatale erreur:
Léonce préservé d'un destin plein d'horreur,
Après de longs tourments voit encor la lumiere.

EUDOXIE.

Quoi! le Ciel a veillé sur les jours de mon pere!
Il vit... quel coup du sort... quel prodige étonnant?...

GONTHARIS.

Aux portes de Messine on l'a trouvé mourant:
Nos soins ont accœuilli sa vieillesse débile;
Les tentes du Vandale ont été son asile.
Le Roi, que de sa mort ici vous accusez,
Le Roi même sur lui, sur ses jours épuisés,
Prodiguant les secours d'une main bienfaisante,
Ranima de ses sens la chaleur défaillante.

EUDOXIE.

O surprise! ô transports! ah Seigneur! quel retour
Peut d'un si grand bienfait acquitter mon amour?
Mon pere! quand pourrai-je, hélas, en sa présence....

GONTHARIS.

Vous l'allez voir, Madame; il vient dans l'espérance
D'un hymen, dont lui-même approuva le dessein.
Il n'a pas cru blesser l'honneur du nom Romain,
S'il allioit au sang de qui vous tenez l'être,
Le sang du plus grand Roi que le Nord ait vu naître;
Et pour dire encor plus, la premiere des loix,
La nécessité même a décidé son choix.
Pour sauver votre fils du sort qui le menace....

EUDOXIE.

Que dites-vous? Mon fils! ah! j'implore sa grace.
De mes justes refus voudroit-on le punir?

GONTHARIS.

Vous demandez sa grace! il falloit l'obtenir
En suivant à l'Autel un Roi dont la puissance
Eut aidé sa foiblesse & guidé son enfance;
C'est vous qui le livrez au sort qui le poursuit....
Frémissez du malheur qu'un refus a produit;
Un Roi qui sçait user de ses droits légitimes
N'épargne pas toujours le sang de ses victimes;
Je sçais que l'infortune est le crime du sort,
Mais ce crime souvent peut conduire à la mort.

EUDOXIE.

Qu'osez-vous dire, ô Ciel! quel transport vous égare?
Se pourroit-il qu'il fût un cœur assez barbare....

GONTHARIS.

Oui, Madame, il en eſt : craignez de l'éprouver....
Il n'eſt plus déſormais qu'un moyen de ſauver
Le reſte précieux d'un ſang cher à l'Empire :
Ce moyen eſt cruel ; & je tremble à le dire :
Peut-être votre cœur ne le ſoutiendra pas.

EUDOXIE.

Parlez ; duſſé-je ouïr l'arrêt de mon trépas :

GONTHARIS.

Pour ſauver votre fils.... il faut venger ſon pere.

EUDOXIE.

Venger ſon pere ! Dieu ! quel eſt donc ce myſtère ?

GONTHARIS.

L'inſtant n'eſt pas venu qui le doit éclaircir :
Sur ce ſecret pourtant gardez de vous ouvrir ;
Ce myſtère exécrable eſt la honte du Trône,
Votre fils eſt perdu ſi quelqu'un le ſoupçonne.

SCENE III.

EUDOXIE, *ſeule.*

QUEL eſt donc ce diſcours ! mon eſprit agité
N'en ſçauroit pénétrer l'horrible obſcurité....
Céſar n'eſt point tombé ſous les coups du Vandale !
Ceux à qui j'imputois cette perte fatale,
Tout prêts d'en révéler le criminel auteur,
Eux-même à le punir excitent ma douleur !
On craint de m'éclairer ſur le nom du coupable !
Un voile couvre encor ce myſtère effroyable !

Mon pere cependant voit la clarté des Cieux ;
C'est du fond du tombeau qu'il paroît à mes yeux.
Et quand mon ame encore à la surprise en proie
S'abandonne aux transports de la plus douce joie,
J'entends l'Arrêt de mort qui condamne mon fils :
Que de coups imprévus à la fois réunis!
Que de biens! que de maux ce jour seul fait éclore!
Dans ce cahos affreux où je m'égare encore,
De la crainte à l'espoir je vois flotter mon sort.
Et trouve au même instant & la vie & la mort....
Toutefois, au milieu des maux que j'envisage,
Quelque espoir reste encore à mon foible courage :
L'époux qui m'est uni doit calmer mon effroi ;
Maxime est mon appui, le Ciel sera pour moi.
Aux vertus d'un Héros il doit être propice :
Allons ; qu'auprès de lui ma peine s'adoucisse,
Confions-lui mes pleurs, ma joie & mon tourment.
[*Elle veut sortir.*]

SCENE IV.

EUDOXIE, ELISE.

ELISE.

VOTRE pere, Madame, arrive en ce moment.

EUDOXIE.

Mon pere !

ELISE.

Hélas ! l'état où le Ciel vous l'envoie
Peut, à peine, à vos sens permettre quelque joie.

Son amour imprudent va lui coûter le jour.

EUDOXIE.

Quoi !

ELISE.

L'effort qu'il a fait pour hâter son retour
En rouvrant sa blessure....

EUDOXIE.

En ce péril extrême
Courons le secourir.... Dieu ! le voici lui-même.

SCENE V.

EUDOXIE, ELISE, LEONCE,
Soutenu par deux suivants.

EUDOXIE, *courant à lui.*

MON pere ! en quel état vous offrez-vous à moi ?

LEONCE.

Mon sort est assez doux puisque je te revoi.
Ta présence me rend ma douleur moins sensible ;
La mort auparavant m'eût semblé trop horrible.
[*Il s'assied.*]
Ma fille les moments sont chers & précieux,
Je voudrois te parler, qu'on nous laisse en ces lieux ;
[*Tout le monde sort.*]
Sur le motif pressant qui m'amene à ta vue,
L'Ambassadeur, déja, doit t'avoir prévenue,
Mon amour, pour un fils te vient solliciter :
Je sens, pour obéir, ce qu'il doit t'en coûter ;

Je sens que cet hymen dont ta raison murmure....

EUDOXIE.

Mon pere, cet hymen ne peut plus se conclure.
Il n'est plus temps.

LEONCE.

Comment? Ma fille expliquez-vous?

EUDOXIE.

Mes destins sont fixés: Maxime est mon époux.

LEONCE.

Maxime!.... Ciel!.... où suis-je? Et que viens-je d'entendre.
Maxime!.... Quoi! l'écrit que l'on a dû vous rendre,
Cet écrit redoutable où ma triste amitié
Déposoit un secret à moi seul confié;
Cet écrit qui contient les destins de l'Empire....

EUDOXIE.

Quel écrit? quel secret? que prétendez-vous dire?

LEONCE.

Natalis en vos mains ne l'a point apporté.

EUDOXIE.

Natalis à mes yeux ne s'est point présenté.

LEONCE.

Ah! le sort nous trahit! tout est sçu du Vandale:

EUDOXIE.

Hé! que renferme donc cette lettre fatale?

LEONCE.

Des crimes.... que ma bouche a peine à révéler.

EUDOXIE.

Quel intérêt nouveau vous force à les céler?

LEONCE.

Un intérêt plus cher que celui de ma vie. . . .
O fille infortunée! ô ma chere Eudoxie!
En quels maux t'a conduite une funeste erreur? . . .
Mais, parle; en te voyant, qu'a dit l'Ambassadeur?
Que résout sur ton fils un tyran sanguinaire?

EUDOXIE.

Pour le sauver, dit-il, je dois venger son pere.

LEONCE.

Hé bien! hésitez-vous à remplir cette loi?

EUDOXIE.

Hé! comment le venger?

LEONCE.

Ma fille, écoutez-moi.
Je suis loin de penser qu'une vertu si pure,
Méconnoisse jamais la voix de la nature;
Mais pour vous rendre encor ses devoirs plus sacrés,
Jurez entre mes mains que vous les remplirez.

EUDOXIE.

Moi! que je jure! ô Ciel! où tend donc ce mystere?
Vous faut-il des garants de l'amour d'une mere?
Mon cœur a-t-il besoin du secours des serments?

LEONCE.

Ma fille, dans l'horreur de ces tristes moments,
Prends pitié des soupirs & des larmes d'un pere,
A qui tes mains bientôt fermeront la paupiere.

EUDOXIE.

Je ne résiste plus; parlez, qu'ordonnez-vous?

LEONCE.

Jure-moi, par ton fils, de venger ton époux.

EUDOXIE *avec effroi.*

Je le jure.

LEONCE.

Il suffit ; je meurs moins misérable.

EUDOXIE.

Mon pere, éclaircissez ce mystere effroyable.

LEONCE.

Ah ! tu sçauras trop tôt le destin qui t'attend.

EUDOXIE.

Avant de le sçavoir je meurs à chaque instant....

Ce n'est point Genseric dont la rage éxécrable....

LEONCE.

Non ; le coup est parti d'une main plus coupable.

EUDOXIE.

Achevez.

LEONCE.

Je ne puis.

EUDOXIE.

Vous me faites trembler.

LEONCE *après un moment de silence.*

Maxime est l'assassin que tu dois immoler.

EUDOXIE.

Maxime !

LEONCE.

De César il a tranché la vie.

EUDOXIE.

Non ; il n'est pas besoin que je le justifie ;

Le rapport qui l'accuse est indigne de foi ;

Sa vertu le dément : c'est elle que j'en croi.

LEONCE.

Vas, ne t'aveugles point, son crime est véritable;
César en expirant m'a nommé le coupable.

EUDOXIE.

César!

LEONCE.

C'est dans mes bras que ton époux est mort:
Oui, dans ce jour de sang, où la rigueur du sort
D'un Peuple infortuné préparoit la ruine,
Quand le Vandale altier triomphoit dans Messine;
J'allois à l'Empereur porter un foible appui;
Je courois le sauver ou périr avec lui.
Ses Gardes avoient fui, pressés par l'épouvante.
J'entre... Dieu! quel spectacle à mes yeux se présente!
César atteint d'un fer qui lui perçoit le flanc,
Etendu sur le marbre & baigné dans son sang;
Je m'avance en tremblant, il me voit, il m'appelle.
» Instruisez de mon sort une épouse fidele,
» Dit-il, Maxime... hélas! je l'ai trop épargné,
» Votre Empereur par lui vient d'être assassiné;
» Qu'Eudoxie à ma cendre immole le perfide ».

EUDOXIE *tombant dans un fauteuil.*

Je me meurs.

LEONCE.

Seul instruit de ce grand parricide,
Quand l'ombre de la mort alloit couvrir mes yeux,
Je voulus m'acquitter d'un devoir précieux;
J'osai pour t'informer de cet affreux mystere,
Hazarder en secret un écrit nécessaire.

Le Ciel n'a pas voulu seconder mes projets;
L'ennemi vigilant a surpris nos secrets;
Il demande aujourd'hui le sang d'une victime;
Pour couronner ton fils, il faut perdre Maxime...
Tu ne peux balancer; la nature & l'honneur
Ont tracé tes devoirs dans le fond de ton cœur;
Tu ne peux y manquer sans trahir la nature,
Sans immoler ton fils, sans te rendre parjure.

EUDOXIE *après un long silence.*

Que deviens-je, Grand Dieu! quel coup affreux du sort
Me livre à des tourments plus cruels que la mort!
De quelle erreur, ô Ciel! je me vois détrompée!
Et quel jour odieux l'a soudain dissipée!
Maxime... Non, mon cœur trop prompt à s'abuser
Sur un simple récit ne doit point l'accuser.

LÉONCE.

Mes discours pourroient-ils te laisser quelqu'ombrage?
A ton pere expirant ferois-tu cet outrage?
Crois-tu que du mensonge empruntant les couleurs
Sa cruauté se fasse un jeu de tes malheurs?
Ma fille, les tourments qu'il ressent de tes peines
De sa sincérité sont des marques certaines.

EUDOXIE.

Mon pere, pardonnez; mon cœur trop agité
Repousse avec effroi l'affreuse vérité:
Je voudrois m'aveugler sur mon malheur extrême,
Et.....

SCENE VI.

LEONCE, EUDOXIE, ASPAR.

ASPAR

Venez, paroiſſez, montez au rang ſuprême;
Partagez d'un époux le triomphe éclatant:
Madame, ainſi que lui, le trône vous attend.

EUDOXIE *à part.*

Ciel! où fuir, où cacher ma douleur & ma honte?

LEONCE *ſe levant.*

Tes malheurs ſont affreux: que l'amour les ſurmonte..;
Renferme dans ton ſein ces horribles ſecrets.
Voyons l'Ambaſſadeur: éclairons de plus près
Le parti qu'aujourd'hui ſa politique embraſſe:
Mais pour ſauver ton fils du coup qui le menace,
S'il faut ſacrifier tes plus chers ſentiments,
Souviens-toi de ton pere & ſonge à tes ſerments.

[Il ſort.]

EUDOXIE.

Je ſonge à terminer un deſtin trop funeſte.
La mort eſt mon eſpoir: c'eſt le ſeul qui me reſte.

SCENE VII.

EUDOXIE, MAXIME.

MAXIME.

VENEZ, belle Eudoxie, on n'attend plus que vous.

EUDOXIE.

Où suis-je! ô terre! ô cieux! fuyons, dérobons-nous...

MAXIME.

Quel trouble vous saisit? quelle terreur soudaine
Précipite vos pas?

EUDOXIE.

Dieu! témoin de ma peine!
Pourrai-je lui cacher le sujet de mes pleurs?.....
[*Long silence.*]
Maxime, jouïssez des suprêmes honneurs.....
Jouïssez de la gloire où ce jour vous appelle....
Je n'en troublerai point la pompe solennelle.
Mes yeux ne verront point vos nouvelles grandeurs;
Tant d'éclat convient mal à mes vives douleurs...
Vous qui portez vos pas au trône de l'Empire,
Songez en y montant.... O Dieu! qu'allois-je dire?
Mon funeste secret m'échappoit malgré moi.

MAXIME.

Madame, d'où naît donc le trouble où je vous voi?

EUDOXIE.

EUDOXIE.

Seigneur... mon pere ici...

MAXIME.

Lui, que viens-je d'entendre ?

EUDOXIE.

J'avois donné trop tôt des larmes à sa cendre.

MAXIME.

Eh bien ! Léonce vit, & vous versez des pleurs ?

EUDOXIE.

Sa présence n'a pu dissiper mes douleurs.

MAXIME.

Comment ?

EUDOXIE.

Mon pere touche à son heure dernière ;
Ma présence à ses maux devient trop nécessaire.
Mon cœur à ce devoir s'empresse d'obéir....
Eh ! que n'est-ce le seul qui me reste à remplir.

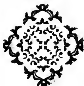
SCENE VIII.

MAXIME.

Que dit-elle ? quelle est cette sombre tristesse
Qui regne en ses discours, & glace sa tendresse ?
De quel air, elle m'a confié son malheur ?
Est-ce ainsi que l'amour fait parler la douleur ?
Quelle douleur enfin ! elle retrouve un pere
Dont elle avoit pleuré... quel rayon de lumiere.

M'éclaire tout-à-coup... son pere... Dieu vengeur!
Il étoit dans Messine alors que ma fureur....
Ah! détournons plutôt ce soupçon effroyable....
Devant elle, grand Dieu! je paroîtrois coupable?
Elle ne me verroit que comme un furieux
Teint du sang d'un époux qui fut cher à ses yeux.
Si j'osois le penser... ah! la mort la plus prompte
Finiroit mes douleurs & préviendroit ma honte....
Dans ce doute cruel qui pourra m'éclairer?
A son pere expirant je n'ose me montrer:
S'il est vrai que son œuil ait pénétré l'abîme....
Tu trembles, tu rougis, ô malheureux Maxime!
De crainte & de remords ton cœur est tourmenté,
C'est le prix des forfaits, & tu l'as mérité....
C'est trop souffrir pourtant des tourments incroyables;
Saisissons pour la voir des moments favorables.
Si ma honte est connue; expirons à ses piés,
Et laissons en mourant mes forfaits expiés.

Fin du troisieme Acte.



ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

EUDOXIE, ELISE.

ELISE.

Ah ! Madame, formez de plus justes desseins !
Ne désespérez point de vos tristes destins !
Attendez tout du Ciel quand sa justice éclate.

EUDOXIE.

De quel espoir, hélas ! veux-tu que je me flate ;
Et qui peut adoucir la rigueur de mon sort ?
Maxime est criminel, & j'ai juré sa mort.

ELISE.

Vos malheurs sont affreux & mon cœur les déplore ;
Mais il vous reste un fils, vous êtes mere encore.

EUDOXIE.

Je le suis, & ce titre ajoute à tous mes maux.
Mon fils languit esclave au milieu des bourreaux.
La tombe à chaque instant sous ses pas est ouverte :
Genseric d'un coup d'œuil peut ordonner sa perte :
C'est envain que l'amour consulté par mon cœur
Avoit cru dans ce jour lui donner un vengeur :
Elise, j'ai crû voir la brillante journée
Où parmi la victoire & les chants d'hymenée,

Mon fils dans ſes Etats en triomphe amené,
Recevroit les leçons d'un Héros couronné:
L'exemple des vertus eut inſtruit ſon enfance:
Qu'eſt devenue, hélas! cette douce eſpérance?
Pour donner à mon fils un plus heureux deſtin,
Irai-je de ſon pere implorer l'aſſaſſin......
L'aſſaſſin! de ce nom faut-il que je l'appelle!....
O tourment de mes jours! honte affreuſe & cruelle!..
Non; ce forfait étonne & confond ma raiſon...
Quelquefois je voudrois me faire illuſion:
Rappellant du paſſé la longue expérience,
Contre un récit ſuſpect j'arme ma défiance,
Je cherche des raiſons de le croire innocent;
Mais cette vaine erreur ne dure qu'un inſtant:
Il eſt trop vrai, Maxime a mérité ma haine;
Il a commis le crime, & j'en porte la peine.
Dieu! témoin des tourments... que je n'oſe exprimer,
Qu'il eſt dur de haïr ce qu'on voudroit aimer?

SCENE II.

EUDOXIE, ELISE, GONTHARIS.

GONTHARIS.

Je quitte votre pere, & notre intelligence
De votre époux, Madame, a réglé la vengeance.
Ce cœur foible & nourri dans le ſein de la paix.
Eſt peu propre ſans doute à punir des forfaits.
Je ſens que ce devoir l'étonne & l'intimide:
Mais Dieu, dont la juſtice au ſort des Rois préſide,

Dieu qui punit le meurtre & confond la fureur,
Aide votre foiblesse & vous offre un vengeur.
De l'Occident soumis le vainqueur & l'arbitre
Peut-être a quelques droits pour prétendre à ce titre;
Et votre fils du moins de ses fers racheté
Peut obtenir au Roi l'honneur d'être écouté.
De Rome cette nuit l'accès nous est facile;
Arbate qui commande aux portes de la Ville,
A vos ordres, dit-on, ne peut rien refuser:
Sur cet avis utile on peut tout disposer.
Livrez-nous cette nuit la porte de Préneste,
C'en est assez, Madame, & je réponds du reste.
Réposez-vous sur nous, & laissez à nos mains
Le soin triste & cruel de remplir vos desseins;
Au bras qui va frapper présentez la victime:
Couronnez votre fils en punissant Maxime.

EUDOXIE.

Ministre d'un tyran! que me proposez-vous?
Moi! que j'ose livrer le sang de mon époux?...
Allez... loin que cette offre ait de quoi me séduire,
J'ai peine à contenir l'horreur qu'elle m'inspire....
Lorsqu'il faudra laver la honte de l'Etat,
Je trouverai, Seigneur, des vengeurs au Sénat;
A servir mon courroux les loix seront fidèles;

GONTHARIS.

Hé! que peuvent les loix quand la force est contre elles?
Maxime tout-puissant sera seul obéi.....
Le crime sur le trône est-il jamais puni?....
Mais qui peut vous porter à conserver sa tête?
Est-ce un indigne hymen dont le nœud vous arrête?

Hé! quel est donc ce nœud que le crime a formé?
Quelle loi l'a permis? Quel Dieu l'a confirmé?
Le Ciel est-il garant d'un serment qui l'offense?
A-t-il pu réunir le crime & l'innocence?
Avez-vous en un mot devant ce Dieu jaloux
Fait serment d'adorer l'assassin d'un époux?

EUDOXIE *après un moment de trouble.*

Seigneur, à mes tourments n'ajoutez point encore!
Si du Roi généreux que ma douleur implore
Mes malheurs ont fléchi la longue inimitié;
S'il jette sur mon sort un regard de pitié;
Pour gage des faveurs que vous m'osez promettre,
Qu'il me laisse en esclave à son joug me soumettre,
Et d'un fils malheureux partager les destins:
Du poids des mêmes fers je chargerai mes mains;
Et sa captive alors bénissant sa clémence...

GONTHARIS.

Non, Madame, perdez cette vaine espérance,
Il faut de votre fils déterminer le sort,
Il ne lui reste plus que le trône ou la mort.
Choisissez.

EUDOXIE.

Lui périr!

GONTHARIS.

Telle est la loi suprême;
L'intérêt le commande, & Maxime lui-même,
Avide de grandeurs & jaloux de son rang,
Maxime... est prêt, Madame, à nous payer son sang.

EUDOXIE.

Maxime commettroit une action si noire !
Vous me trompez, Seigneur, & je ne puis vous croire.

GONTHARIS.

Hé ! qu'a donc ce discours qui vous puisse étonner ?
A son ambition jalouse de régner
Est-il quelque moyen qui semble illégitime ?
Doit-il donc s'arrêter sur le chemin du crime ?
Après tant de forfaits pour le trône commis,
Il va par un forfait s'en assurer le prix.

EUDOXIE *bas après un moment de réflexion.*

Je ne sçais que penser : tout m'étonne, m'accable....
Mon cœur a peine encore à le juger coupable.
Oui, mon cœur que j'en crois suffit pour déposer
Contre tant de témoins ardents à l'accuser....
[*Haut.*]
Je ne pénètre point les projets de Maxime ;
Mais quoi que sa fureur tente d'illégitime,
Mon cœur en ses forfaits ne sçait point l'imiter ;
Ses jours me sont unis, je les veux respecter.

GONTHARIS.

Ainsi vous condamnez votre fils au supplice.

EUDOXIE.

Non, le Roi ne sçauroit ordonner qu'il périsse ;
Ce Roi que vous peignez si grand, si généreux,
Ne trafiquera point du sang des malheureux ;
Voudroit-il se charger d'une haine étrangere,
Et mériter le nom d'assassin mercenaire ?

GONTHARIS.

Je vous l'ai déja dit, l'intérêt a parlé;
A ce Dieu tout-puiſſant votre fils immolé.....

EUDOXIE.

Cruel! & vous oſez faire entendre à ſa mere
Cet arrêt rigoureux, cet arrêt ſanguinaire!
Hé bien! miniſtre affreux des fureurs d'un tyran!
Des malheurs de la terre exécrable artiſan!
Ferme l'oreille aux cris de l'amour qui t'implore;
Appaiſe dans le ſang la ſoif qui te dévore.
Mais ne crois pas en paix ſuivre tes attentats;
Au camp de Genſeric j'accompagne tes pas:
Le tyran moins que toi ſera cruel peut-être,
Peut-être dans ſon ſein la pitié pourra naître.
S'il réſiſte à mes pleurs, s'il immole mon fils,
Des nœuds les plus étroits ſerrés & réunis,
La mort m'épargnera les tourments de ſa perte;
Je mourrai dans ſes bras & de ſon ſang couverte.

SCENE III.

Les mêmes, LEONCE, ARBATE.

LEONCE.

MA FILLE, Arbate ici vient attendre tes loix;
Et moi-même je viens pour la derniere fois
Du deſtin de ton fils recevoir l'aſſurance.

EUDOXIE.

Mon fils, ô Ciel!

LEONCE.

Déja l'inſtant fatal avance.

Où ton pere au tombeau rejoindra ton époux :
Du trépas qui m'attend je soutiendrai les coups,
Si je meurs assuré de notre intelligence ;
Si je puis à César annoncer sa vengeance,
Lui dire que ton cœur, de remords combattu,
A punir un coupable est enfin résolu ;
Que livré par tes mains cette nuit il expire ;
Que cette nuit ton fils va monter à l'Empire :
Parle, commande ; Arbate à tout va s'engager.

EUDOXIE.

Mon pere ! en quels malheurs voulez-vous me plonger ?
Est-ce à vous d'irriter la peine que j'endure ?
De verser le poison au fond de ma blessure ?

LEONCE.

Est-ce donc l'irriter qu'implorer ton amour
Pour le salut d'un fils qui va perdre le jour ?

EUDOXIE.

Hé ! faut-il que pour lui mon pere me supplie ?
Dois-je donc moins que vous prendre soin de sa vie ?
Mais .... au prix d'un forfait il le faut secourir.

LEONCE.

C'est un forfait plus grand de le laisser périr.
Prends de Maxime au-moins l'exemple qu'il faut suivre ;
Sa fiere ambition de ton fils se délivre.
Quoi ! sa rage poursuit les restes de ton sang,
Et ta foiblesse craint de lui percer le flanc !
Non, ordonne plutôt une juste vengeance.

EUDOXIE.

Mon pere, cet effort n'est pas en ma puissance.

LEONCE.

Hé bien ! pour l'obtenir je tombe à tes genoux ;
Pourrois-tu refuser...

EUDOXIE.

Que me demandez-vous ?

LEONCE.

D'obéir à la loi du serment qui te lie.

EUDOXIE.

Ce serment est affreux.

LEONCE.

Le Ciel le justifie.

EUDOXIE.

Un serment à Maxime engage aussi ma foi.

LEONCE.

Non ; cet engagement est indigne de toi.
L'erreur pour le former abusa ta franchise ;
La raison le condamne, & mon pouvoir le brise.
Ma fille ! seul objet de ma vive douleur,
De mes derniers moments n'augmente point l'horreur ;
Ne hâte point ma mort.

EUDOXIE.

Ah ! ce mot seul l'emporte.

LEONCE.

Ton cœur s'est attendri.

EUDOXIE.

J'en mourrai... mais n'importe... !

Aux ordres de mon pere, Arbate, obéissez.

LEONCE.

Ma fille!

GONTHARIS.

Vos malheurs sont finis.

EUDOXIE.

C'est assez.

GONTHARIS.

Pour confirmer la foi que le Roi vous engage,
De ce Traité, Madame, il vous faut un otage;
Et bientôt par mes soins il vous sera livré;
D'avance jouïssez d'un bonheur assuré.
Le triomphe d'un fils est votre heureux ouvrage.

[Il sort avec Arbate.]

SCENE IV.

LEONCE, EUDOXIE.

LEONCE.

MA FILLE, je dois tout à ton noble courage;
Et bénis ton amour en louant ta vertu.

EUDOXIE.

Mon pere, épargnez vous un discours superflu.
Vos ordres rigoureux ont demandé ma vie;
Eh bien! soyez content, je vous la sacrifie.
Veillez à tout du-moins pour ces moments affreux.

LEONCE.

Oui, je vais te servir.

[Il sort.]

SCENE V.

EUDOXIE *après un long silence.*

O Justice des Cieux...
C'en est donc fait enfin ! J'ai condamné Maxime...
Cet arrêt, je le sens, dans ma bouche est un crime;
Ce n'étoit pas à moi d'ordonner son trépas.
Mais, que vois-je? lui-même il porte ici ses pas.
Fuyons, courons cacher le trouble qui me presse.

SCENE VI.

EUDOXIE, MAXIME.

MAXIME.

Madame, où courez-vous? pourquoi me fuir sans cesse?
Quel que soit le sujet qui cause vos douleurs,
Votre époux ne peut-il prendre part à vos pleurs?
Vous ne répondez point... un silence farouche
Etouffe vos sanglots, & vous ferme la bouche?...
De grace éclaircissez l'état où je vous voi,
Madame, confiez vos douleurs à ma foi.

EUDOXIE.

C'est vous qui demandez ce qui cause ma peine!
Vous Maxime !

MAXIME.

Ai-je pu mériter votre haine?

Et si près du moment qui vit former nos nœuds...

EUDOXIE.

Quel moment!

MAXIME.

Quoi! parlez.

EUDOXIE.

Ah! sortons de ces lieux.

MAXIME *l'arrêtant.*

Non; vous voulez envain éviter ma présence;
Il est temps à la fin de rompre le silence:
Mon cœur de cet état ne soutient plus l'horreur:
Expliquez des chagrins qui....

EUDOXIE.

Vous-même, Seigneur,
Aucun soin en secret ne trouble-t-il votre ame?
Ne me cachez-vous rien?

MAXIME.

Que dites-vous, Madame?
D'où peut naître un soupçon que je ne conçois pas.

EUDOXIE.

Le sort entre vos mains a remis nos Etats,
César est au tombeau, son fils dans l'esclavage;
Vous, à qui tous leurs droits sont échus en partage,
Joüissez-vous en paix de ce rang glorieux,
Qu'un destin si cruel leur ravit à tous deux?

MAXIME.

Madame, à ce discours je devois peu m'attendre;
Ce reproche secret se fait assez entendre;

Mais mon ambition ne l'a point mérité.
Peu jaloux de ce rang qui me fut présenté,
Je n'ai point recherché ce superbe avantage,
Ni du fils des Césars disputé l'héritage :
J'ai voulu refuser & son sceptre & ses droits,
Lorsqu'on me les offroit pour la premiere fois.

EUDOXIE.

Vous auriez de mon fils respecté la misere !...
Mais vous ne parlez point des malheurs de son pere.

MAXIME.

Son pere ! je le plains,.. c'est tout ce que je peux.

EUDOXIE.

Vous ! vous plaignez son sort ?

MAXIME.

Madame...

EUDOXIE.

Ah malheureux

MAXIME.

Expliquez-vous ?

EUDOXIE.

Faut-il en dire davantage ?
Tu n'entends que trop bien ce funeste langage.

MAXIME.

Comment ! que dites-vous ?

EUDOXIE.

Le trouble de tes sens
Répond à mes discours.

MAXIME *bas.*

Dieu ! quels affreux momens !

EUDOXIE.

Le remords te trahit.... il décele ton crime.

MAXIME.

Mon crime !

EUDOXIE.

Qu'as-tu fait, ô malheureux Maxime !
Quelle main a versé le sang de mon époux ?

MAXIME.

Ah ! frappez le coupable, il tombe à vos genoux.

EUDOXIE *après un long silence.*

Toi coupable, grand Dieu ! toi, que j'aimois, perfide !
Toi, mon époux enfin, souillé d'un patricide !

MAXIME.

Oui, les plus grands forfaits sont rassemblés en moi ;
J'ai tué ton époux, & j'ai surpris ta foi.
Mon téméraire amour à tes mains innocentes
Vient par un nœud sacré d'unir mes mains sanglantes.
Je n'ai point respecté tes vertueux appas ;
J'ai fait de ta beauté le prix des attentats.
Frappe, n'épargne point un traître qui s'abhorre,
D'autant plus malheureux qu'il t'outrage... & t'adore ;
Mais en me punissant, connois du-moins mon cœur ;
L'excès de mes remords surpasse ma fureur.
Ton époux, envers moi, cependant fut coupable.

EUDOXIE.

Que dis-tu ?

MAXIME.

De ma sœur l'outrage irréparable.. ?

EUDOXIE.

Ta sœur! parle... acheve.

MAXIME.

Oui, j'en atteste le Ciel;
J'ai lavé dans le sang l'affront le plus cruel;
Et l'honneur... & l'amour m'ont rendu parricide.

EUDOXIE.

Barbare! eh! s'il est vrai que ta rage homicide
Ait trouvé ce prétexte à commettre un forfait:
Ton courroux désormais n'est-il pas satisfait?
A tes nouveaux forfaits cherche donc une excuse:
Pourquoi contre mon fils...

MAXIME.

Moi! quelle erreur t'abuse!
Quoi! tu pourrois penser... mais je ne m'en plains pas,
Tu dois me soupçonner de tous les attentats...,
Vas... loin que sur ton fils j'ose rien entreprendre,
Plut au Ciel que de moi son destin pût dépendre,
J'espérerois bientôt expier envers toi
Le crime trop affreux d'avoir trompé ta foi:
Ce crime fait horreur... mais vois quelle puissance
Combattoit de mes vœux la vaine résistance.
L'Etat a résolu l'hymen que je fuyois;
On m'a fait une loi d'adorer tes attraits.
Cette loi, tes malheurs, le desir qui m'anime
De remettre en ses droits l'héritier légitime,
Ont fait illusion à mon cœur amoureux;
Ces prétextes couvroient la honte de mes feux.
Toi-même en me laissant connoître ta tendresse,
Tu pris soin de servir d'excuse à ma foiblesse.

Eh! quel amant jamais, sûr d'être aimé de toi,
Auroit fui son bonheur & refusé ta foi!
Mon crime est découvert, que mon trépas l'expie.
[*Il lui présente un poignard.*]
Qu'aux mânes de César ton bras me sacrifie.
Mais en portant sur moi ces légitimes coups,
Souviens-toi que je suis moi-même ton époux.
Puisse ma mort du-moins par tes coups assurée
Des larmes d'une amante être encore honorée.

EUDOXIE, *bas.*

Où suis-je? juste Ciel! & qu'est-ce que j'entends?
Quel invincible charme a suspendu mes sens?
Quoi! la pitié succede au courroux qui m'anime!
J'oublie en le voyant mes serments & son crime...
Soutenez ma foiblesse, ô puissance des Cieux!
Mânes de mon époux, offrez-vous à mes yeux!
O mon fils! quand la mort te presse & t'environne,
Est-ce au prix de ton sang que ma pitié pardonne?

MAXIME.

Qu'ordonnes-tu du sort d'un Prince malheureux?

EUDOXIE.

Quel que soit ton destin le mien est trop affreux.

MAXIME.

Le crime d'un moment est-il irréparable!

EUDOXIE.

Ce crime devant moi t'a rendu trop coupable.

MAXIME.

Nos jours furent unis par les nœuds les plus saints.

EUDOXIE.

Toi, mon époux! ô Ciel! il est mort par tes mains....
J'outrage en t'écoutant l'honneur & la nature;
Chaque instant où tu vis est un nouveau parjure.
Maxime .... fuis cruel .... respecte mes ennuis,
Mes craintes, mes remords & le trouble où je suis.
Laisse-moi .... dans l'horreur du destin qui me lie...

SCENE VII.

EUDOXIE, MAXIME, ASPAR.

ASPAR.

L'ETAT est en péril, & Rome est investie,
Seigneur,

MAXIME.

Qu'entends-je ?

EUDOXIE.

Ah Dieu!

ASPAR.

Déja de toutes parts
L'appareil des combats ceint ces tristes remparts.
Le Peuple tremble au nom d'un Conquérant barbare.

MAXIME.

Allez, & qu'à combattre ici tout se prépare.

Qu'autour de ces remparts à l'insulte exposés,
Des Soldats vigilants soient par-tout disposés :
Qu'on fasse cette nuit une garde fidèle,
Aspar, veillez à tout; redoublez votre zèle....
Adieu, Madame, adieu, vos destins vont changer;
Vous voulez mon trépas; je sçaurai vous venger.
[*Il sort.*]

EUDOXIE.

Voyons l'Ambassadeur; dégageons ma promesse,
Et prévenons les maux que causoit ma foiblesse.

Fin du quatrième Acte.





ACTE V. ET DERNIER.

SCENE PREMIERE.

[*Il est nuit.*]

EUDOXIE, *seule.*

Où vais-je, malheureuse! incertaine, égarée,
J'erre dans ce Palais à moi seule livrée :
L'effroi qui me poursuit précipite mes pas ! ....
Mon pere est descendu dans la nuit du trépas ! ....
L'image de sa mort à mes sens est présente :
J'entends les foibles sons de sa voix expirante ;
Sa derniere parole est l'arrêt de ma mort....
Elise ne vient point.... quand sçaurai-je mon sort ?
Fléchirai-je le cœur du tyran qui m'opprime ?
Sauverai-je à la fois & mon fils & Maxime ? ....
La nuit a ramené le calme en ce Palais,
Voici l'instant fatal marqué pour les forfaits....
Je tremble, je frissonne.



SCENE II.

EUDOXIE, ELISE.

EUDOXIE.

Ah ! que viens-tu m'apprendre ?
Que dit l'Ambassadeur ? A-t-il daigné t'entendre ?
De son cœur inflexible as-tu trouvé l'accès ?

ELISE.

Madame, il n'est plus temps de changer vos projets.

EUDOXIE.

Quoi !

ELISE.

Votre repentir devient trop inutile.

EUDOXIE.

Comment !

ELISE.

L'Ambassadeur est sorti de la Ville ;
Je n'ai pu lui parler ; les ôtages promis
Déja dans ces remparts viennent d'être conduits ;
Ce Romain qui vous sert, Arbate, dont le zéle
Promit par un serment de vous être fidèle....

EUDOXIE.

De ce serment affreux je dégage sa foi ;
Vas, cette obéissance est un crime envers moi ;

Je révoque les loix que lui donna mon pere ;
C'eſt à moi d'ordonner.

ELISE.

Eh ! que voulez-vous faire ?
Prétendez-vous livrer votre fils à la mort ?

EUDOXIE.

Mon fils !

ELISE.

Ignorez-vous quel doit être ſon ſort ?
Il n'eſt plus déſormais nul eſpoir qui vous flatte :
L'Ambaſſadeur encore, en préſence d'Arbate,
A confirmé tantôt cet arrêt trop fatal :
Dès que l'on aura fait entendre le ſignal,
La porte doit s'ouvrir, ou bien le fer barbare... ?

EUDOXIE.

Ainſi, de tous côtés ma perte ſe prépare !
Du ſang ou de l'hymen je vais trahir les loix,
Et des forfaits enfin je n'ai plus que le choix... :
De Maxime envers moi, je ſçais quelle eſt l'offenſe :
Mais mon pere a trop cru la trompeuſe apparence.
Maxime ſur mon fils n'étend point ſa fureur,
Ce coupable deſſein n'entre point dans ſon cœur ;
Conſumé des remords dont il eſt la victime....

ELISE.

Que faites-vous, Madame ? Excuſez-vous ſon crime ?

EUDOXIE.

Je ne veux l'excuſer, hélas ! ni le punir.

ELISE.

Si vous tardez encore....

EUDOXIE.

Ah ! Ciel ! que devenir ?...

Allons nous présenter à ce tyran barbare.

ELISE.

Qui! Genseric?

EUDOXIE.

J'y cours.

ELISE.

Quel transport vous égare?
Eh quoi, Madame! seule! en ces affreux moments!
Au milieu de la nuit & dans l'horreur des Camps!
Hé! pensez-vous enfin que vos pleurs amollissent...?

EUDOXIE.

Elise, de quel bruit ces voûtes retentissent!...
Tout mon sang s'est glacé.

ELISE.

Le silence, la paix
Regnent encor, Madame, au fond de ce Palais.

EUDOXIE.

Ma frayeur ne se peint que d'horribles images;
Je crois voir accourir tous ces monstres sauvages;
Je les vois s'avancer le poignard à la main....
Maxime! fuis! échappe à ce cruel destin....
Elise, apprenons-lui le complot qui s'apprête,
Au fer des assassins cours dérober sa tête:
Que tout s'arme en ces lieux pour défendre ses jours;
Moi-même, s'il le faut, volant à son secours....

[*On entend du bruit.*]

Que dis-je? Il n'est plus temps, hélas! de le défendre;
On ouvre, c'est sa mort qu'on vient ici m'apprendre.

SCENE III.

EUDOXIE, ELISE, MAXIME, *soldats.*

MAXIME.

Jouissez d'un bonheur trop long-temps attendu;
L'héritier de l'Empire à vos vœux est rendu.

EUDOXIE.

Qui! mon fils!

MAXIME.

Il est libre.

EUDOXIE.

O Ciel! puis-je le croire?

MAXIME.

Son retour glorieux n'est dû qu'à la victoire.

EUDOXIE.

Mon fils est libre, ô jour! ô moment fortuné!
[*Eudoxie bas à Elise.*]
Révoque promptement l'ordre que j'ai donné.
[*Haut.*]
Mon fils! .... quel coup du sort en ces lieux le ramene?

MAXIME.

Mon bras victorieux vient de briser sa chaîne;
Au Camp de Genseric j'ai porté la terreur,
La nuit, de nos soldats secondoit la valeur;
Les Vandales surpris, sans force & sans défense,
A peine ont devant nous fait quelque résistance;

Le

Le fer de tous côtés nous frayoit un chemin :
Mais tandis qu'affamé de ſang & de butin
Le ſoldat effréné ſe livroit au carnage,
Mon bras vers votre fils s'eſt ouvert un paſſage ;
Aux lieux qui le cachoient c'eſt moi qui l'ai cherché ;
Des mains des ennemis mes mains l'ont arraché ;
Sa liberté devient le prix de mon courage :
Qu'il régne ! déſormais la gloire eſt ſon partage ;
La mort ſera le mien ; & je vous laiſſe après
Le ſoin de meſurer mon crime & mes bienfaits.

EUDOXIE.

Ton crime eſt effacé, ce bienfait le répare,
Vas, mon cœur envers toi ne ſera point barbare ;
En faveur de mon fils il doit te pardonner ;
Punirois-je la main qui le veut couronner....
Mais d'où vient que mon fils tarde encor à paroître ?
Mon cœur de ſes tranſports eſt à peine le maître :
Loin de mes triſtes yeux qui le peut arrêter ?

MAXIME.

A vos regards charmés j'allois le préſenter,
Lorſqu'aux portes de Rome où j'arrivois à peine,
Dans l'ombre de la nuit une rumeur ſoudaine,
Quelques cris échappés ont percé juſqu'à moi ;
Ce bruit nous a d'abord inſpiré quelqu'effroi,
Et mes ſoins vigilants ſoudain ont fait conduire
Dans un Fort écarté l'héritier de l'Empire :
Le bruit eſt diſſipé, tout eſt calme à préſent,
Votre fils va ſe rendre à votre empreſſement.

EUDOXIE.

Au-devant de ſes pas je volerai moi-même.

SCENE IV.

Les mêmes & ASPAR.

EUDOXIE.

Où courez-vous Aspar ? D'où naît ce trouble extrême ?

ASPAR.

Tout est perdu, Seigneur, & nous sommes trahis.

MAXIME.

Que dites-vous ?

EUDOXIE.

Qu'entends-je ! ah Ciel !

ASPAR.

Les ennemis
Sont maîtres de la Ville : un tyran plein de rage
Y commande le meurtre, & presse le carnage.
Tandis que vous sauviez l'héritier des Césars,
La trahison, Seigneur, veilloit dans ces remparts.
La porte de Préneste, aux Vandales livrée,
Leur assuroit dans Rome une facile entrée.

EUDOXIE, *bas.*

Qu'ai-je fait, malheureuse !

MAXIME, *aux soldats.*

Amis, suivez mes pas,
La gloire nous appelle à de nouveaux combats.

Madame, quelque temps ſuſpendez vos allarmes,
Attendez tout encor du ſuccès de nos armes.
[*Il ſort.*]

EUDOXIE.

Vas, cours, mais en ſauvant l'Etat par ta valeur,
D'un complot criminel punis auſſi l'auteur.

SCENE V.

EUDOXIE.

Hé bien! en eſt-ce aſſez! le Ciel toujours contraire
A-t-il aſſez ſur moi déployé ſa colere?
Mon ſort eſt-il rempli!.... quelle invincible loi
Aux malheurs que je fuis, m'entraîne malgré moi!
Tous ceux que je craignois, cet inſtant les raſſemble,
Et Maxime & mon fils vont expirer enſemble....
Barbare Genſeric! monſtre qui me trahis!
Voilà donc les ſecours que tu m'avois promis!
C'eſt ainſi qu'à mon fils remettant ſon Empire....
Que dis-je! en ce moment, mon fils ſans doute expire,
Maxime ſon appui, Maxime mon époux
Subit le même ſort, & meurt des mêmes coups....
Arrête, Genſeric! monſtre farouche! arrête....
A tes coups mérités je viens offrir ma tête.....
Dieu! j'entends retentir dans ces murs déſolés,
Les cris des malheureux par le fer immolés;
Ma trahiſon les perd; c'eſt par moi qu'ils ſuccombent.
Les maux de tout l'Etat ſur moi ſeule retombent.
Ah! que ne peut mon ſang.....

SCENE VI.

EUDOXIE, ELISE.

ELISE, *du fond du Théâtre.*

DIEU puiſſant! ſauvez-nous.
Dieu! laiſſez par nos pleurs fléchir votre courroux.

EUDOXIE.

Eh bien! c'en eſt donc fait!

ELISE.

Ah! je reſpire à peine.....
Madame, déſormais votre perte eſt certaine.

EUDOXIE.

Vas, ce n'eſt pas pour moi que je crains le trépas....
Dis, que devient mon fils? que fait Maxime?

ELISE.

Hélas!
La mort eſt à préſent leur unique partage,
Nos maux ne laiſſent plus de reſſource au courage.

EUDOXIE.

Eh! voilà donc quel eſt le prix de mes fureurs?

ELISE.

Qui peut de cette nuit décrire les horreurs?
Rome, par Alaric autrefois aſſervie,
Et du tyran des Huns éprouvant la furie,
N'eut point à déplorer des déſaſtres ſi grands.
Rome tombe à jamais ſous le fer des tyrans,

Tout ressent du vainqueur les fureurs inhumaines ;
Le Pontife Romain est traîné dans les chaînes ;
Des Prêtres tout sanglants, les membres déchirés
Souillent les saints Autels de leur culte honorés,
Des Temples, des Palais, le funeste incendie
Eclaire les horreurs dont la Ville est remplie ;
On ne voit que des pleurs, on n'entend que des cris,
On marche dans le sang & parmi les débris.
Sous un tyran barbare aujourd'hui tout expire ;
Ce jour est le dernier de Rome & de l'Empire.

EUDOXIE.

Hé ! c'est moi, juste Dieu, qui cause tant de maux !
O toi, qui m'as liée à tes affreux complots,
Ministre d'un brigand qui commande le crime,
Viens immoler ici ta derniere victime :
J'ai mérité la mort, & je l'attends de toi.
[*Maxime mourant paroît.*
Que vois-je ? c'en est fait, tout est fini pour moi.



SCENE DERNIERE.

Les mêmes, MAXIME *mourant*.

EUDOXIE.

Maxime, cher époux !

MAXIME.

O ma chere Eudoxie !
Mon crime étoit affreux, & mon trépas l'expie...
Heureux ! lorsque je meurs, que mon dernier secours
D'un fils que tu chéris ait assuré les jours.
Mon bras loin de ces murs vient d'assurer sa fuite ;
Il vivra... Près de toi que ce bienfait m'acquitte,
Et fais grace aux forfaits d'un époux malheureux.

EUDOXIE.

Tes forfaits ? ah ! les miens sont cent fois plus affreux.
C'est moi qui t'ai trahi ; c'est moi, dont la furie
Au fer des assassins vient de livrer ta vie.
Oui, des brigands du Nord je sers la cruauté,
Ils ont commis le crime, & moi, je l'ai dicté.
La perte de l'Etat, la tienne, est mon ouvrage.

MAXIME.

Qu'entends-je, ô Cieux !

EUDOXIE.

Mon fils, libre par ton courage,
Doit le trône & la vie à tes heureux succès ;
Et j'ai, par ton trépas, acquitté ces bienfaits !

C'eſt le comble du crime & de la barbarie.
Ah! punis tant d'audace & tant de perfidie,
Avant que d'expirer arrache moi le jour.

MAXIME.

Moi, te punir !.. Je plains nos nœuds & notre amour;
Le ſort fut envers nous inhumain & barbare;
Un forfait nous unit, un forfait nous ſépare.
Le crime préſidoit à nos affreux liens.

EUDOXIE.

Le crime de ta mort ſurpaſſe tous les tiens.
Que ce moment l'expie; & que la mort raſſemble
Deux cœurs infortunés qui n'ont pu vivre enſemble.
Maxime, cher objet d'amour & de douleur!
Je dus te conſacrer mes jours remplis d'horreur,
Maxime, c'eſt à toi que je les ſacrifie.

[*Elle ſe tue.*]

MAXIME.

Arrête! que fais-tu ?

EUDOXIE.

Ton amante eſt punie.
C'en eſt fait, je me meurs.... Dieu! veillez ſur mon fils.
Cher époux! viens... approche... & mourons réunis.

FIN.

APPROBATION.

J'AI LU, par ordre de Monſeigneur le Chancelier, la *Tragédie d'Eudoxie*, & j'ai cru qu'on pouvoit en permettre l'impreſſion. A Paris le 17 Janvier 1769.

Signé, GAILLARD.

LE PRIVILÉGE & l'ENREGISTREMENT ſe trouvent au *Nouveau Recœuil du Théâtre François*.

M DCC LXIX.

Table

APPROBATION.

J'AI LU, par ordre de Monſeigneur le Chancelier, la *Tragédie d'Eudoxie*, & j'ai cru qu'on pouvoit en permettre l'impreſſion. A Paris le 17 Janvier 1769.

Signé, GAILLARD.

LE PRIVILÉGE & l'ENREGISTREMENT ſe trouvent au *Nouveau Recœuil du Théâtre François*.

M DCC LXIX.